

LE MATIN.ma[lematin.ma](#) > société**Les mauvaises notes découragent les élèves****Un pédagogue français remet en cause le système d'évaluation classique**

Publié le : 27.09.2005 | 14h23

Il n'y a pas un élève au Maroc qui ne garde pas de mauvais souvenirs engendrés par une mauvaise note. Pire, il y a certainement eu des milliers d'enfants qui ont quitté les bancs de l'école, car ils ne sont pas parvenus à supporter la pression du jugement quotidien de la part de leurs maîtres. La manière avec laquelle on pratique les méthodes d'évaluation dans notre système de l'enseignement est inéluctablement responsable d'une grande part de l'échec scolaire.

Or, selon le ministère de l'Éducation nationale, l'une de ses préoccupations prioritaires, surtout au cours de l'année 2005-2006 est la réduction du taux de la déperdition aboutissant à l'échec scolaire. Les pédagogues au Canada et aux États-Unis ont compris que celui-ci n'est pas le résultat uniquement des conditions sociales ou financières de l'environnement de l'enfant, mais il naît très souvent entre les murs de l'école. L'index est mis sur ce que les pédagogues appellent «la constante macabre», qui sont les pratiques d'évaluation traditionnelles soumises à la règle des trois tiers.

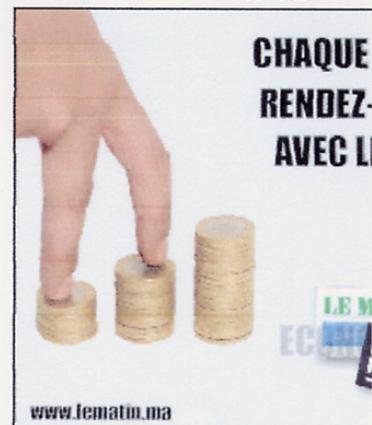
C'est-à-dire une classe est forcément composée d'un tiers de bons élèves, un tiers de moyens et le dernier tiers constitué des mauvais. Ce phénomène dominant dans le système éducatif en France et également au Maroc a démontré ses failles, et que les élèves sélectionnés en tant que mauvais prennent l'habitude de n'être jamais valorisés et ceci les conduit systématiquement à des conséquences négatives : ils considèrent que le système éducatif est injuste et finissent par le boudier.

Cette logique n'est pas la résultante de théories hasardeuses, mais c'est André Antiby, universitaire et auteur de plusieurs manuels scolaires, dont le dernier « la Constante macabre » et directeur de l'IREM (Institut de Recherche pour l'Enseignement des Mathématiques) qui a suscité un mouvement d'opinion en France, qui a décidé de mener la guerre contre le système d'évaluation traditionnel dans tous les pays qui s'inspirent du système éducatif français.

Son passage la semaine dernière à la faculté des sciences à Rabat où il a animé une conférence, avait pour but d'expliquer cette fâcheuse tendance qui pénalise gravement l'avenir des élèves. Il a précisé lors de cette rencontre que ce phénomène implicite est inconsciemment pratiqué par les professeurs qui lui ont souvent déclaré que «pour qu'il y ait des bons, il faut qu'il y ait des mauvais.»

D'autres enfoncent le clou davantage et cherchent délibérément à piéger les élèves en disant : je leur mets

Publicité



Les mauvaises notes découragent les élèves

page 2 sur 2

toujours un exercice qu'ils ne savent pas faire, comme ça, je suis sûr que personne n'aura 20.

Ces témoignages démontrent clairement que les professeurs, sous la pression de la société craignant d'être jugés de laxistes ou de gentils, pratiquent implicitement ce que Le professeur Antibi dénomme «la Constante macabre», et étalent les notes. «Plus les professeurs donnent des notes serrées plus ils sont sûrs qu'ils vont être respectés par les élèves et leurs parents», a précisé André Antibi.

La notation injuste ne compromet pas seulement l'avenir et l'état psychique de l'élève mais c'est toute sa famille qui est en alerte, se posant des questions sur les possibilités de la réussite scolaire de leur enfant. D'autant plus, la «Constante macabre» démontre que les professeurs sont formés pour sélectionner et s'éloignent de leur mission fondamentale celle de transmettre des connaissances. Pourquoi à l'orée du troisième millénaire, les professeurs doivent-ils être encore habités par ce besoin non prémédité, comme le souligne l'auteur de «la Constante macabre», et cherchent à piéger les élèves sachant au fond d'eux qu'il y aurait certainement une portion de la classe qui raterait la réponse cochée ?

«Il faudrait que ces agissements cessent en instaurant une relation de confiance entre l'élève et le professeur, et en rompant avec les facteurs décevants qui vont frustrer l'élève et lui faire ressentir des sentiments négatifs envers l'école. Il ne faut en aucun cas que celle-ci génère le sentiment de l'injustice chez l'étudiant. Au contraire, il faut que l'élève aime l'école, un endroit responsable de sa formation et non pas un endroit qui le conduit à l'échec», souligne André Antibi. La solution pratique proposée par André Antibi dans son livre «La Constante macabre» est de contourner le phénomène en informant les élèves au début de l'année scolaire du contenu des épreuves ainsi que leurs longueurs, en écartant totalement tout soupçon de piège.

Un mot doit régner dans le rapport enseignant -élève : la confiance.

Site Web : www.lematin.ma

[Imprimer cet article](#)

[Fermer](#)



© Groupe Maroc Soir - DOSI - 2007. Droits de reproduction et de c